

ABONNEMENT.

**SAUMUR :**  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 8

**Poste :**  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
 Chez tous les Libraires ;

A PARIS,  
 Chez DONGREL et BULLIER,  
 Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 20 c.  
 Réclames, — . . . . . 30  
 Faits divers, — . . . . . 75

**RESERVES SONT FAITES**  
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
 Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Cie,  
 Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,  
 23 Avril 1876.

## Chronique générale.

Les nouvelles militaires qui arrivent d'Orient sont de plus en plus défavorables à la Turquie ; il est désormais certain que Moukhtar pacha a éprouvé un grave échec, et les dernières dépêches assurent qu'il est cerné par les forces des insurgés dans les plaines de Gatzko. Le ravitaillement de Niksitch, qui était le but de la campagne du général turc, n'a pu s'effectuer, et il saute aux yeux, suivant la remarque du Nord, que la chute de cette place forte augmenterait singulièrement les exigences des insurgés et rendrait la pacification plus difficile qu'elle ne l'est à l'heure actuelle.

Or, à l'heure actuelle, quel espoir peut être gardé de voir la pacification s'accomplir ? On nous répétait que « les trois puissances impériales » n'avaient pas renoncé à toute action, et que la diplomatie faisait de nouveaux efforts pour obtenir une suspension d'armes en Bosnie et en Herzégovine. Sur quelle base ? C'est ce que l'on ne faisait pas connaître d'une façon très-précise. Toutefois, il semblait résulter des indications fournies par la presse étrangère, et en particulier par les journaux de Vienne, que la diplomatie était disposée à faire droit à quelques-unes des demandes contenues dans le Mémoire des insurgés.

Mais voici qu'un fait d'une incontestable importance est signalé par l'Agence télégraphique russe. Nous reproduisons textuellement son télégramme, daté de Saint-Petersbourg :

« La correspondance autographiée de notre Agence, dans son numéro d'aujourd'hui, déclare qu'il n'est pas vrai que la Russie ait demandé à la Porte de négocier avec les insurgés ; mais comme on s'in-

formait si elle continuerait à leur conseiller de déposer les armes, elle a répondu qu'elle ne le ferait que dans le cas où les autorités locales turques seraient autorisées à discuter les demandes de garanties des insurgés.

La Porte ayant repoussé ces demandes et déclaré le programme Andrassy épuisé, assume la responsabilité du sang versé, ainsi que de tous les événements qui se rattachent à cette crise. »

La netteté avec laquelle cette dépêche est rédigée ne peut que contribuer à attirer l'attention sur les renseignements qu'elle renferme. Il convient d'en attendre la confirmation. Cependant divers indices avaient déjà fait pressentir que telle serait en définitive l'attitude de la Russie et aussi de l'Autriche.

Après avoir fait tout ce qui dépendait d'elle pour jeter l'Autriche dans d'autres voies, et pour exciter l'un contre l'autre ses deux « alliés », l'Allemagne a dû reconnaître l'inutilité de ses efforts. La presse officieuse de M. de Bismark a brusquement changé de langage ; on dirait maintenant, à lire les articles publiés par les feuilles prussiennes, que le maintien de l'alliance est dû à la bonne volonté du cabinet de Berlin, qui serait sans cesse appliqué à en resserrer les liens.

« On s'efforce ici, dit une lettre adressée de Berlin, le 19 avril, à la Gazette de Cologne, de maintenir ou de rétablir l'entente entre l'Autriche et la Russie et de reculer le moment où l'Allemagne se verrait dans la nécessité de se prononcer en présence des intérêts divergents des puissances orientales. » C'est là un jeu auquel il est difficile de se laisser prendre. Ces intérêts divergents, on n'a cherché à Berlin qu'à les exploiter. Pour le moment, la tentative paraît déjouée, et il faut attendre des circonstances plus favorables pour mettre à exécution les desseins auxquels elle se rattache.

Mais l'occasion ne pourra-t-elle pas se présenter au cours des événements ? Tout danger de complications est-il écarté ? A ce

point de vue, les derniers mots du télégramme que nous venons de reproduire laissent entrevoir des perspectives qui n'ont rien de rassurant pour l'avenir.

### OU EST LA MAJORITE AUJOURD'HUI ?

On a vu à la Chambre qu'il y avait une majorité pour invalider quand même les élus de la droite, et valider quand même les élus de la gauche.

Mais s'ensuit-il qu'il y ait majorité pour nous gouverner et administrer nos affaires ?

Cela n'est nullement sûr, le cabinet actuel n'a aucune certitude d'obtenir la majorité. Il l'aura s'il vote avec elle les mesures révolutionnaires qui traduisent sa politique. Elle sera contre lui s'il s'avise de faire de la politique de conservation et de résistance et de prendre la défense des « principes sacrés » dont il a laissé entrevoir l'ombre dans son manifeste.

Mais si le ministère échoue, à qui échoira la majorité ? — A M. Gambetta peut-être ?

Ceci encore n'est rien moins que sûr. Le groupe de M. Gambetta n'est pas très-nombreux à l'Assemblée. Supposez ce groupe aux affaires, il aura contre lui, et ceux qui le trouvent trop avancé, et ceux qui le trouvent trop ménager pour la « réaction. »

Comment gouverner sans une majorité fixe ? On gouvernera avec des majorités à tiroirs qui se formeront tantôt des appoints pris un jour à la droite un autre à la gauche, le plus souvent à celle-ci.

Si on croit qu'on ira loin avec ce régime on a une dose peu commune de crédulité !

(Gazette des campagnes.)

La Commission des Expositions universelles, présidée par M. le ministre de l'agriculture et du commerce, M. Teisserenc de Bort, a décidément fixé l'emplacement de l'Exposition internationale de 1878.

A l'unanimité des votants, qui forme un total de 45 voix, la Commission, conformément au rapport de la sous-commission,

dont M. Viollet-le-Duc a donné lecture, et suivant toutes les prévisions, on a adopté pour cet emplacement le Champ-de-Mars et le Trocadéro, qui seront reliés par un pont en encorbellement d'une largeur deux ou trois fois égale à celle du pont d'Iéna qu'il surplombera. Ce pont sera entièrement recouvert, et l'on y installera plusieurs des parties de l'Exposition. La déclivité du plan du Trocadéro sera utilisée au point de vue pittoresque, car c'est là que seront principalement aménagées les constructions d'architecture mauresque, égyptienne, suisse, persane, et par derrière encore l'agriculture.

## Etranger.

### LA PRUSSE ET LA RUSSIE.

Nous avons signalé les bruits plus ou moins hasardés relatifs à un désaccord de l'Autriche et de la Russie. Nous allons nous occuper maintenant, quoique nous en ayons déjà parlé à plusieurs reprises, d'un refroidissement très-caractéristique qui se serait établi, assure-t-on, entre les cabinets de Berlin et de Saint-Petersbourg.

Un article de la Gazette de l'Allemagne du Nord, et les réponses qu'il a provoquées de la part des journaux russes, tend à prouver que tout n'est pas faux dans cette opinion, quoiqu'on ait sans doute exagéré la portée des symptômes qui lui ont donné naissance.

L'Opinion, du 18 avril, renferme une lettre de Berlin dont l'auteur s'efforce de pénétrer et d'exposer les motifs de la mésintelligence qui serait véritablement survenue, suivant lui, entre M. de Bismark et le prince Gortchakoff.

S'il fallait s'en rapporter au correspondant, le chancelier allemand éprouverait le besoin de se soustraire à certaines obligations auxquelles il a été tenu jusqu'à présent envers le cabinet russe, ou pour mieux dire envers le tsar ; il ajoute que la Russie, de son côté, voudrait recueillir enfin les fruits de la longue et fidèle amitié qu'elle

### Feuilleton de l'Echo Saumurois.

## LA JUIVE.

(Suite.)

Plusieurs portes furent ouvertes et fermées bruyamment ; puis une demi-douzaine de cosaques à la figure sauvage entrèrent dans la retraite de la dame, précédés de ce terrible chef qu'on appelait Ivan.

Cet homme, qui menaçait de tout rompre et de tout saccager, s'arrêta surpris à l'aspect de la noble dame assise tranquillement au milieu de ses ouvrières.

Par un sentiment de respect involontaire, il ôta son bonnet.

— Que voulez-vous ? lui demanda avec douceur la maîtresse du logis en fixant sur lui un regard pénétrant.

L'embarras qu'il avait d'abord ressenti disparut, et il répondit, d'un ton hautain, qu'il cherchait des criminels cachés dans la maison, et qu'il continuerait ses recherches, dût-il trouver sur son chemin les baionnettes de tout un régiment.

Sans daigner lui adresser la parole, la châtelaine se tourna vers deux de ses servantes, et leur dit de le conduire partout où il voudrait.

— Mais avant que vous alliez plus loin, ajouta-t-elle en s'adressant aux soldats, je vous prie de déposer vos armes ; vous n'avez à craindre ici aucune résistance, vous ne rencontrerez que des femmes et des enfants. Les femmes ne lutteront pas contre vous, et les enfants sont endormis.

Par un mouvement instinctif, les soldats abandonnèrent leurs lances, tandis que leur chef, décontenancé de nouveau, semblait se demander ce qu'il devait faire. Mais bientôt il retrouva toute sa hardiesse, et, après avoir ordonné à ses compagnons de fouiller toutes les chambres, il resta en faction près de la fière châtelaine.

Les cosaques accomplirent leur mission en conscience, pénétrant dans tous les recoins des appartements, sondant toutes les cloisons, ouvrant les armoires, les coffres, et jusqu'aux plus petites caisses. Puis ils entrèrent dans la chambre où étaient les enfants, et en sortirent sans y avoir deviné l'origine hébraïque du petit Mathias.

Une demi-heure après ils revenaient annoncer à leur chef l'inutilité de leurs perquisitions.

Celui-ci, maudissant leur inhabileté, s'élança dans les appartements qu'ils venaient de quitter, visita à son tour les buffets, souleva les rideaux, et mit tout en désordre.

Après cette course furibonde, il revint près de la châtelaine, et, d'un ton qui semblait ne pas admettre de refus, la somma de lui donner, à lui et à ses hommes, des aliments et de l'eau-de-vie. Mais l'arrogant cosaque s'était trompé dans ses prévisions.

— Un dîner pour vous et pour vos hommes ! répliqua l'Anglaise en dardant sur lui un regard flamboyant. Vous n'avez pas ici une miette de pain, ni une goutte d'eau. Quand j'invité quelqu'un à venir me voir, je le traite selon les lois de l'hospitalité ; mais ceux que je ne désire pas voir peuvent apporter leurs provisions. Ne croyez pas que vous obteniez rien de mes domestiques. J'ai à ma ceinture les clefs de tous les buffets, prenez-les, si vous osez... Ou plutôt, allez-vous-en le plus vite possible, c'est ce que vous avez de mieux à faire ; car si mon mari revenait, vous ne sortiriez pas d'ici sans être châtié de votre audace.

Le farouche Ivan, qui, par le poste qu'il occupait et par la dureté avec laquelle il remplissait ses fonctions, était habitué à voir tout trembler devant lui, resta stupéfait en écoutant cette apostrophe de la châtelaine.

Peut-être se demandait-il s'il devait se résigner à cet affront ou s'en venger. Mais, sachant qu'elle avait plus de pouvoir que lui, il ordonna à ses soldats de le suivre, et se retira en exhalant sa colère par des imprécations.

Un instant après, ses cosaques se dispersaient de différents côtés. Quelques-uns d'eux seulement continuèrent à surveiller les environs de la maison.

La châtelaine retourna près de ses enfants, tandis que ses servantes s'occupaient à remettre en ordre tout ce que les douaniers, dans leurs fougueuses perquisitions, avaient déplacé, froissé ou brisé. Après l'agitation de la matinée, l'après-midi s'écoula tranquillement.

Plus d'une fois la compatissante Anglaise prit sur ses genoux le petit Mathias qui, d'une voix plaintive, lui demandait où était sa mère.

Plus d'une fois aussi, en songeant aux fugitifs et à leurs guides fidèles, elle ouvrit la fenêtre de son appartement pour reconnaître l'état de la température.

La neige ne tombait plus. Le temps était beau et doux.

Cependant elle éprouvait un indéfinissable sentiment de crainte, qu'elle se reprochait comme une ingratitude envers la providence et qu'elle ne pouvait surmonter.

Pour détourner son esprit de l'inquiétude qui l'obsédait, elle employa le moyen auxquels ont recours en pareilles circonstances les natures énergiques, elle se mit à travailler avec ardeur.

Puis elle assista au repas du soir de ses enfants, et confia son petit protégé aux soins de sa bonne intendante.



une innovation ingénieuse, et qui mérite de faire école.

On a retrouvé les corps de deux victimes de la catastrophe de Confolens : ceux de Marie Deliquet, âgée de 24 ans, et Etienne Desaphie, âgé de 28 ans, qui ont été trouvés à 300 mètres en amont du pont d'Availvès ; ils ont été remis à leurs familles respectives ; afin qu'il fût procédé à leur inhumation. Les corps des dix autres victimes sont encore à retrouver.

On écrit de Saint-Brieuc :

Lundi, vers 10 heures du matin, M. le comte de la Noue se dirigeait vers Lézardieux, lorsqu'il aperçut des nuages de fumée sortant du toit d'une maison voisine ; aussitôt il descend de voiture et s'empresse de porter secours. Il joint ses efforts à ceux d'un vieillard et d'une jeune fille, qui avaient commencé le sauvetage en l'absence des propriétaires de la maison, en ce moment à la grande messe.

Tout est terminé, un seul meuble reste à mettre dehors, quand tout-à-coup la toiture s'effondre et forme comme un rideau de flammes qui s'élève entre la porte et les trois malheureux dont on n'a plus retrouvé, quelques instants après, au moment où les secours sont arrivés, que d'informes débris horriblement calcinés.

CONCOURS RÉGIONAL D'ORLÉANS. — FÊTES EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC.

De toutes les fêtes qui se préparent pour rehausser l'éclat des concours régionaux, aucune n'offre un intérêt patriotique aussi élevé que la fête annuelle de la délivrance d'Orléans, qui coïncide heureusement avec le concours régional de cette ville.

Voici le programme de cette fête éminemment nationale et religieuse dont M. le maire d'Orléans a bien voulu nous adresser un exemplaire :

Dimanche 30 avril, à 2 heures, distribution des primes du comice agricole. — Samedi 6 mai, à 8 heures du soir, soirée agricole offerte par le Comice aux exposants et viticulteurs du concours régional.

Mardi 9 mai, bal à l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 10 mai, carrousel par le 11<sup>e</sup> de hussards. — Samedi 13 mai, 8 heures du soir, salut solennel à la cathédrale. — Dimanche 14 mai, concours de musiques d'harmonie et d'orphéons.

Voilà pour la partie agricole. Maintenant voici la partie citadine :

Dimanche 7 mai, au soir, feu d'artifice, illumination de la façade de la cathédrale et de la rue Jeanne-d'Arc, cavalcade historique représentant l'entrée de Jeanne d'Arc, réception de son étendard par le maire, remise de l'étendard à l'évêque à l'entrée de la cathédrale, embrasement des tours. — Lundi 8, solennité religieuse et nationale, panégyrique, procession traditionnelle, cavalcade, feu d'artifice, etc.

A cette occasion, la Compagnie d'Orléans fera délivrer, les 7 et 8 mai, à différentes gares de son réseau, et notamment à celle de Port-Boulet, la plus rapprochée de Saurmur, des billets aller et retour de toutes classes pour Orléans, avec réduction de 40 p. 400 sur les prix du tarif général. Ces billets seront valables pour le retour jusqu'au dernier train de la journée du 9 mai.

Nouveaux renseignements. — Ainsi que nous l'avons annoncé, M. le Maréchal-Président a accepté l'invitation qui lui a été faite, au nom de la ville d'Orléans, d'assister aux fêtes du concours régional, le dimanche 7 mai.

Voici, d'après les renseignements qui nous sont parvenus, quel serait le programme du voyage :

Samedi 6 mai. — Le Maréchal, accompagné de M. le général de Cissey, ministre de la guerre, et de M. Teisserenc de Bort, ministre de l'agriculture et du commerce, partira de Paris à 6 h. 45 m. du matin.

Arrivée à Orléans à 4 h. 40 m.

Le Maréchal se rendra à la préfecture en suivant la rue Bannier, la place du Martroi, la rue Royale, la rue Jeanne-d'Arc, la place Sainte-Croix.

Arrivé à la préfecture, le Président de la République recevra les autorités et les fonctionnaires.

Le même jour, 6 mai, aura lieu le carrou-

sel, qui est avancé, afin que le Maréchal puisse y assister.

Le Président de la République visitera les hôpitaux et une partie des expositions.

Dimanche 7 mai. — Le Président assistera, à la cathédrale, à la messe en musique.

À deux heures, le Maréchal présidera la distribution des prix et des médailles aux exposants du concours régional et agricole.

Il continuera ensuite ses visites aux diverses expositions.

Le soir, le Président assistera à la solennité de la remise de l'étendard de Jeanne d'Arc aux mains de Mgr l'évêque sur le parvis de la cathédrale Sainte-Croix.

PRÉVISION DU TEMPS.

Dans une séance tenue mardi dernier, à l'Observatoire, sous la présidence de M. Le Verrier, MM. Alluart, Humbert et de Touchimbert, présidents des commissions météorologiques du Puy-de-Dôme, de la Haute-Vienne et de la Vienne, se sont mis d'accord pour commencer dès le 4<sup>e</sup> mai le service des avertissements agricoles dans ces 3 départements. Les avis de l'Observatoire seront transmis quotidiennement à 80 ou 100 stations qui possèdent un télégraphe électrique, et des avertissements spéciaux en seront tirés pour l'usage des cultivateurs du district. Les observations locales s'étendront, entre les données habituelles, à l'heure du commencement et de la fin de la pluie. Les chefs de stations télégraphiques seront priés de vouloir bien noter tous les phénomènes électriques dont ils seront témoins.

On arrivera à transmettre aux cultivateurs les renseignements météorologiques à l'aide de signaux sémaphoriques. Mais l'époque où le nouvel édifice météorologique recevra cet indispensable couronnement dépend de la manière dont les prévisions rationnelles seront appréciées par les populations rurales. Le service doit cesser de fonctionner à partir du 15 octobre.

Il est à désirer que l'exemple donné par ces trois départements soit suivi dans les autres.

LE MOIS D'AVRIL.

Une particularité du mois dans lequel nous sommes est que le nom qu'il porte est l'objet de discussions entre grammairiens et lexicographes au sujet de la manière dont il doit être prononcé.

Doit-on dire *avri* ou *avril* en mouillant les *ll* ou *avrilé* ?

L'Académie adopte les *ll* mouillées, mais plusieurs linguistes penchent pour *avrilé* et grand nombre de personnes disent *avri* ; de sorte que les trois prononciations ont leurs partisans et peuvent être appliquées sans inconvénient et sans forfaire aux règles de la prononciation française.

Le mois d'avril est le mois printanier par excellence. C'est le point du jour de l'été. — La nature, en ce mois-là, a écrit Victor Hugo, a des lueurs charmantes qui passent du ciel, des nuages, des arbres, des prairies et des fleurs au cœur de l'homme.

Avril est formé du verbe *aperire*, ouvrir, qui indique que c'est l'époque où la terre ouvre son sein d'où les plantes vont sortir. Les Romains le désignaient, en outre, de la sorte, parce qu'il ouvrait l'année.

C'est depuis 1564 qu'avril, qui était le premier, est devenu le quatrième mois de l'année. On ne lira pas sans intérêt, à ce propos, l'origine très-raisonnable attribuée aux fameux *poissons* d'avril.

Lorsque, en 1564, les étrennes ne se donnaient plus qu'au premier jour de janvier, on se contenta de faire au 1<sup>er</sup> avril des félicitations de doléance aux personnes qui s'accommodaient avec peine du nouveau régime. On fit plus : on s'amusa à les mystifier avec des cadeaux futiles ou par des messages plaisants ; et finalement, comme au mois d'avril le soleil quitte le signe zodiacal des *Poissons*, nos aïeux trouvèrent bon de donner à ces simulacres de politesses et d'étrennes le nom de *Poissons d'avril*.

Les Romains avaient consacré avril à Vénus. Il était représenté sous la figure d'un homme dansant. C'était la vie qui prend son essor, la jeunesse qui prend ses ébats, l'homme qui se livre à la joie et que la nature excite aux exercices du corps.

Les Grecs l'avaient mis sous la protec-

tion d'Apollon, Apollon, le conducteur du char du soleil, le dieu de la jeunesse, de la vie, de l'amour, le dieu beau, brillant, aux formes attrayantes, l'amant des neuf Muses.

Tout le monde horticulteur s'agite et se multiplie pour opérer au mois d'avril les travaux importants du jardinage.

Le potager, le jardin fleuriste et les diverses plantations d'arbres fruitiers ou d'agrément se partagent tous les instants de l'amateur de la culture et du cultivateur.

On sème et on plante en abondance toutes sortes de légumes ; on sarcle les semis précédents, on arrose le matin et dans la journée, et rarement le soir, de crainte des nuits trop sereines. Les premières productions de pleine terre paraissent en avril, ce sont : des asperges, de l'oseille, du cerfeuil, des oignons blancs, etc., et parmi les fleurs : la grande tribu des primevères et des oreilles d'ours, les anémones, les narcisses, les tulipes, les lilas, les roses du Bengale, les amandiers, les pêchers, les cerisiers, etc.

Les semailles en avril sont très-variées. Les orges, le maïs, le houblon, les dernières avoines, les trèfles, le sainfoin, la lupuline, la luzerne, et généralement toutes les plantes fourragères doivent être semées en avril.

Si riant et si tiède que soit pendant le jour le mois d'avril, il faut se méfier de ses nuits sereines, alors que, le crépuscule se faisant, l'on voit apparaître vers le couchant la brillante Vénus, l'éblouissante étoile, justement dénommée, car elle est la plus belle du firmament. Ces nuits étoilées peuvent être relativement froides, et l'on doit laisser à certains sujets délicats le vêtement de paille de l'hiver.

Il n'est si joli mois d'avril  
Qui n'ait son chapeau de grésil.

Le mois d'avril a sa légende politique, légende bien triste, car elle rappelle les funestes journées de l'insurrection de 1834. A Lyon et à Paris, les événements de cette époque eurent une gravité extrême ; et la lutte, qui se prolongea pendant plusieurs jours, ensanglanta les rues des deux grands cités.

On donne le nom de procès d'avril aux débats qui eurent lieu devant la Chambre des Pairs transformée en cour de justice, et qui s'ouvrirent le 5 mai 1835. Il y avait sur les bancs 426 accusés. (Débats.)

## Faits divers.

Un marcheur américain, nommé Edouard Weston, fait depuis un mois en Angleterre le sujet général des conversations, par suite de la rapidité et surtout par la durée de sa marche ; il n'a pas trouvé son égal dans le cercle des athlètes, non plus que parmi les hommes du sport anglais. Or, les médecins ont voulu le voir. Ils l'ont examiné, et voici ce que le *British Medical Journal* dit à son sujet :

« La résistance vraiment merveilleuse de ce marcheur américain est aussi instructive qu'intéressante à étudier.

« Dans une occasion précédente, il a parcouru 400 milles en cinq jours, et il se prépare à faire des marches encore plus extraordinaires.

« Ce qui étonnera les athlètes, c'est qu'il méprise les règles ordinaires d'entraînement et que sa seule préparation avant de commencer un grand parcours dans un espace de temps presque incroyable consiste à passer tranquillement quelques jours à la campagne, faisant chaque jour une promenade de 10 milles.

« On a prétendu que, comme nourriture ordinaire, il préférerait la viande froide ; c'est une erreur.

« Avant de partir, le mardi 29 février dans l'après-midi, pour un parcours de 300 milles, il a dîné avec un bifteck grillé. Il ne s'abstient de viande que pendant les jours de marche ; alors il ne prend pour se rafraîchir que du thé froid, des citrons et des oranges, et pour se nourrir que du bouillon (à la française) ; les épaisses soupes anglaises seraient d'une digestion trop laborieuse pendant cet exercice prolongé. La vitesse moyenne de M. Weston est de 4 milles 1/2 à l'heure (7 kilomètres 240 mètres) ; il marche entièrement des hanches, les genoux sont fixes en quelque sorte et les jointures ont très-peu de jeu.

« Pendant les premières vingt-quatre heures, il se repose pendant dix-minutes toutes les deux heures ; il se place sur une couchette arrangée de manière que la tête et les pieds soient très-élevés, le corps plié en deux.

« Pendant chacun de ces repos on lui frictionne les membres avec du rhum dans lequel on a fait infuser du laurier, en remontant de leur extrémité vers le tronc. Toutes les vingt-quatre heures, il prend deux heures de sommeil, et, avant de repartir, il mange un peu de bœuf froid. Après ses plus grandes pousées pédestres, il n'a jamais été épuisé ni malade.

« M. Weston, écrivain de sa profession, s'est déjà prêté, après plusieurs de ses grandes courses en Amérique, à l'examen des médecins ; il souhaiterait lui-même, avant d'abandonner ces marches qu'il fait maintenant par Paris, mais qu'il n'a pas le moins du monde le dessein de continuer, savoir par quelle loi s'est accompli chez lui ce phénomène vital d'avoir les muscles d'autant plus forts qu'il avait été plus sobre. »

On annonce l'arrivée à Paris d'un coureur non moins fameux qui s'appelle Bertaccini et qui est un ancien bersagliere dans l'armée italienne.

Ce coureur est évidemment unique dans son genre. Il vient de réaliser à la villa Borghèse, à Rome, un tour de force sans précédent dans les fastes des courses à pied, si célèbres dans l'antiquité. Bertaccini avait parié qu'il ferait d'une seule traite et sans s'arrêter 27 kilomètres en concurrence avec un cheval qu'il a battu.

Vingt mille personnes assistaient à cette course et ont payé 50 centimes d'entrée. Suivant la condition expresse du prince Borghèse, Bertaccini a partagé la recette par moitié avec l'hospice de Sant' Alessio ; il a empoché pour sa part au moins 5,000 fr. Il a fait les 27 kilomètres en courant sans s'arrêter. Le cheval était conduit par un jockey.

Bertaccini a fait les treize premiers kilomètres avec beaucoup de facilité et sans paraître éprouver la moindre fatigue ; puis on l'a vu suer, souffler, devenir rouge. Au bout des 27 kilomètres il était extrêmement pâle et exténué.

Le célèbre coureur s'était livré à l'entraînement lorsqu'il était au régiment, où l'on avait beaucoup remarqué son agilité et sa résistance à une longue fatigue.

Parmi les savants voyageurs couronnés le semaine dernière par la Société de géographie, dans sa séance générale, se trouve un Français, M. Mariette-Bey, archéologue distingué, qui a beaucoup contribué à faire connaître l'Égypte et l'Asie ancienne par la découverte et le déchiffrement des fameux pylones de Kamak, où il a trouvé 628 noms de villes ou de peuples. Au nombre de ces noms sont ceux des 74 villes du pays de Chanaan, dont l'existence, au dix-neuvième siècle avant Jésus-Christ, est ainsi établie. Cette découverte prouve une fois de plus, a dit M. Hubert, rapporteur de la Société de géographie, « qu'aux points de vue de l'histoire, de l'ethnographie et de la science, la Bible reste le premier et le plus fidèle de tous les monuments. »

Il existe à l'heure qu'il est, dans la commune de Vockrinchove, dit le *Journal de Dunkerque*, sept frères et sœurs, pouvant compter ensemble tout près de cinq cent soixante-neuf ans et demi, soit en moyenne plus de 84 ans et 4 mois.

Chacun des membres de cette famille jouit d'une parfaite santé ; le second en âge a fait dans un régiment de cuirassiers une bonne part des campagnes du premier Empire.

L'aînée, Isabelle Dewaele, parcourt actuellement sa 92<sup>e</sup> année ; le 2<sup>e</sup>, dont nous parlons plus haut, va bientôt avoir accompli sa 88<sup>e</sup> ; le plus jeune, le Benjamin de la famille, a plus de 72 ans et demi.

Pour les articles non signés : P. GODERT.

**CRÉDIT GÉNÉRAL.** — La maison ABEL PILON, de Paris, par une excellente combinaison, offre à tous son concours. (Voir aux annonces.)

